

Défis linguistiques et communication interculturelle : Le cas des expatriés chinois au Maroc

WU Wangjiao^{[a],*}

^[a] Université de Technologie du Sud de la Chine, Guangzhou, Chine.
*Corresponding author.

Supported by the Guangzhou Foundation for Social Sciences under the project [2022GZGJ222].

Received 16 December 2024; accepted 18 January 2025
Published online 26 February 2025

Résumé

La barrière linguistique est l'un des principaux défis auxquels les expatriés sont confrontés dans un contexte culturel étranger. Dans un environnement multilingue complexe tel que celui du Maroc, la question linguistique devient encore plus marquée. Basée sur des entretiens approfondis et des observations participatives menés entre 2018 et 2020 auprès de 38 expatriés chinois et 6 Marocains travaillant dans des entreprises chinoises au Maroc, cet article met en évidence les obstacles de communication liés à la barrière linguistique. Ces difficultés influencent non seulement la vie quotidienne et la communication interpersonnelle des expatriés, mais aussi leur performance professionnelle. Les résultats soulignent l'importance de considérer la langue comme un enjeu central dans la communication interculturelle.

Mots-clés: Barrière linguistique ; Expatriés chinois ; Environnement multilingue au Maroc

Wu, W. J. (2025). Défis linguistiques et communication interculturelle : Le cas des expatriés chinois au Maroc. *Canadian Social Science*, 21(1), 10-14. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/13691>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13691>

INTRODUCTION

La présence des Chinois au Maroc est un phénomène qui a émergé au début de ce siècle. Avec l'avancée de la mondialisation économique et la mise en œuvre de

l'initiative « Une Ceinture, Une Route », les échanges humains entre la Chine et le Maroc deviennent de plus en plus fréquents. Parallèlement, le gouvernement marocain a mis en place une série de politiques visant à attirer les investissements étrangers. Ce cadre favorable a incité de nombreuses entreprises chinoises à investir au Maroc, notamment de grandes entreprises chinoises aux capitaux publics. Ce courant investisseur s'accompagne inévitablement des mouvements migratoires, car ces entreprises apportent d'abord avec elles leur propre personnel. Cependant, ces expatriés sont confrontés à de nombreux défis dans la vie quotidienne et professionnelle, parmi lesquels la barrière linguistique constitue l'un des principaux obstacles. Basé sur les données recueillies au cours de l'étude de terrain au Maroc, cet article explore les barrières linguistiques que rencontrent les expatriés chinois.

MÉTHODOLOGIE

Cet article utilise des entretiens approfondis et des observations participatives pour collecter les données. Afin de mieux comprendre l'expérience des expatriés chinois au Maroc, l'auteur a conduit, entre 2018 et 2020, des entretiens approfondis avec 38 expatriés chinois et 6 Marocains travaillant dans des entreprises chinoises à Casablanca, la plus grande ville du Maroc, et à Rabat, la capitale. Au cours de cette étude de terrain, l'auteur a partagé le quotidien de certains des participants et a également offert ses services en tant qu'interprète pour plusieurs entreprises chinoises, ce qui lui a permis de mener des observations participatives. En plus, les réunions amicales entre expatriés chinois, les visites de courtoisie chez les Marocains, ainsi que les interactions quotidiennes et professionnelles dans les entreprises chinoises étaient toutes des occasions où l'auteur s'est présenté pour faire l'observation.

LA DIVERSITE DES LANGUES AU MAROC

À cause de son histoire, on assiste au Maroc à une diversité linguistique complexe. Malgré la présence de peu de langues (comparativement aux pays d'Afrique subsaharienne qui en comptent parfois des centaines dans le même territoire), cette complexité rend difficile la mise en place de politiques linguistiques. Le Maroc compte deux langues officielles : le berbère et l'arabe (SGG, Royaume du Maroc, 2011¹). Le berbère est une langue africaine, parlée dans les régions à majorité berbère. Il n'a pas de forme unifiée mais, à la suite d'une réforme du statut des langues, l'État a introduit progressivement une version standardisée de cette langue en 2011 (Bouhjar, 2012). L'arabe est la langue administrative et la langue d'enseignement à tous les niveaux scolaires. Dans la vie quotidienne, ces deux langues sont parlées sous différentes formes dialectales (Lévy, 1996). D'autres langues comme le français, l'espagnol et l'anglais sont aussi présentes au Maroc, en tant que langues véhiculaires.

LE BERBERE AU MAROC

Le berbère, également appelé l'amazighe, est parlé depuis plus de 5 000 ans par les premiers habitants d'Afrique du Nord. Il a plusieurs variétés dont le tachalhit, le tamazight et le tarifit qui sont les plus parlés au Maroc. Le Maroc est le principal pays berbérophone si on considère que le berbère est parlé, également, en Algérie, en Tunisie, en Lybie, en Mauritanie, au Mali, au Niger, au Burkinafaso et en Égypte. Effectivement, en 2011, le Maroc a inscrit dans sa Constitution le berbère comme « langue officielle de l'État, en tant que patrimoine commun à tous les Marocains sans exception » (SGG, Royaume du Maroc, 2011¹).

Le berbère est toujours une partie indispensable du multilinguisme marocain. Pour faciliter l'apprentissage du berbère, on a introduit cette langue dans les émissions télévisées et les programmes radiophoniques. En 2012, environ 545 000 écoliers marocains (soit 15 % des effectifs totaux) suivent des cours de tamazight à l'aide de l'alphabet tifinagh (Basset²⁰⁰⁴). Mais l'enseignement du berbère se limite aux programmes scolaires primaires.

D'après les Chinois installés au Maroc, les Berbères sont plus travailleurs par comparaison avec les Arabes. C'est pourquoi les entreprises chinoises préfèrent recruter les Berbères. Les Berbères parlent à la fois berbère et arabe maghrébin. Certains d'entre eux parlent aussi français. Ils sont doués sur le plan linguistique. Une majeure partie d'entre eux travaillant dans les entreprises chinoises peuvent parler un peu chinois :

Nous avons un chauffeur berbère qui vient du nord du Maroc. Il est motivé au travail. Il parle le dialecte arabe avec les ouvriers marocains, mais parle chinois avec nous. Les Berbères ne se liguent pas avec les autres Marocains, c'est là un point apprécié

par les Chinois (Chinoise, 31 ans, 9 ans au Maroc, directrice du département de communication d'une entreprise chinoise aux capitaux publics en infrastructure).

LA LANGUE ARABE AU MAROC

L'arabe classique est la langue administrative du Maroc. Cette langue est souvent utilisée dans les rituels religieux, la littérature classique ainsi qu'au sein du gouvernement et dans les documents officiels. Elle n'est presque jamais utilisée en tant que langue de communication et d'usage quotidien dans les pays arabophones (Grand-Guillaume¹⁹⁸³).

L'arabe standard, issu de l'arabe classique, « n'est la langue naturelle d'aucun Marocain » (Aboukacem 2005). Généralement, on l'apprend à l'école. Cependant, cette langue est très présente dans plusieurs domaines. Elle est la langue de l'enseignement, du primaire au supérieur, et la langue des médias. L'arabe standard est « à mi-chemin entre les parlers dialectaux et l'arabe classique » (Youssi¹⁹⁷⁹). C'est aussi cette variété que les étudiants chinois en spécialité de la langue arabe apprennent.

Comme langue maternelle de la plupart des Marocains, l'arabe dialectal marocain, appelé « darija », est la langue la plus parlée au Maroc. Issu de l'arabe classique, il a emprunté de nombreux mots au berbère, au français, à l'espagnol, à l'anglais, au perse et au turc. Contrairement à l'arabe classique qui ne s'utilise que dans les occasions formelles, l'arabe dialectal, est utilisé généralement dans les sphères privées et informelles.

LA LANGUE FRANÇAISE AU MAROC

Le français est la troisième langue utilisée au Maroc. C'est un héritage du protectorat, durant lequel l'autorité française a adopté une politique visant à diffuser la langue française à travers le Maroc (Rossillon, 1995). A cette époque, l'arabe classique n'était utilisé que pour les activités traditionnelles et les affaires et l'enseignement religieux. Il était considéré comme une langue statique qui n'est pas parvenu au monde contemporain par rapport à la langue française. Dans la rivalité avec le français, l'arabe a constamment perdu son avantage. L'apprentissage du français pendant cette période s'est diffusé partout avec le soutien du protectorat. On l'apprenait par le contact quotidien : dans les rues, dans les administrations et dans les médias. On l'apprenait aussi à l'école. En 1935, 2% d'enfants marocains scolarisables fréquentent l'école française (Benzakour, 2007).

De nos jours, le français reste encore très présent dans les pratiques langagières des Marocains. La langue française occupe une place importante dans les échanges économiques et l'éducation supérieure. Pour « augmenter les liens avec l'Europe » (Rossillon, 1995) et faciliter des échanges internationaux, le gouvernement marocain

a adopté une attitude positive envers la promotion de la langue française dans tout le royaume. Selon le recensement de 2004, 39% des Marocains de 10 ans et plus savent parler et écrire en français (Haut-Commissariat au Plan du Maroc, 2004). Aujourd'hui, les enfants marocains apprennent le français à partir de la troisième année du primaire pour un volume horaire de huit heures par semaine (Saliby, 2004).

LA LANGUE ANGLAISE AU MAROC

L'anglais est également l'une des langues couramment utilisées au Maroc. D'un côté, avec l'ouverture du Maroc sur le marché international, l'anglais s'épanouit dans tout le royaume tout en « gagnant du terrain dans le monde des affaires et des échanges internationaux » (Boukous, 2006). Pour les Chinois au Maroc qui ne parlent ni français ni l'arabe dialectal, l'anglais est leur premier choix :

Quand je fais du commerce avec des natifs, l'anglais est mon premier choix. Je vais d'abord leur demander s'ils parlent anglais. Une partie des Marocains, surtout des jeunes, parlent bien anglais (Chinois, 28 ans, 4 ans au Maroc, employé d'une entreprise chinoise aux capitaux privés de caméras de surveillance).

Dans le secteur du commerce, l'anglais est considéré comme langue véhiculaire, même s'il bénéficie d'un statut inférieur au français.

De l'autre côté, comme la langue française, « l'anglais est aussi associé à la modernité, la science, la technologie et la globalisation » (Ziamari & De Ruiter, 2015). De nos jours, de plus en plus des jeunes Marocains ont choisi d'apprendre cette langue « en quête de meilleures possibilités d'éducation et d'emploi » (Ziamari & De Ruiter, 2015). L'anglais est enseigné dans l'enseignement public primaire à partir de la 4^e année ; alors que certains établissements privés et anglophones l'enseignent plus tôt. Aujourd'hui, divers établissements entièrement anglophones, tels que l'université Al Akhawayn, l'International Institute for Higher Education in Morocco et le British Council, peuvent assurer l'enseignement de cette langue :

Au Maroc, il y a beaucoup d'écoles internationales. Les écoles américaines et les écoles anglaises enseignent en anglais. Les élèves de ces écoles parlent très bien anglais (Chinois, 34 ans, 8 ans au Maroc, employé d'une agence de voyage chinoise aux capitaux privés).

En somme, l'anglais gagne de plus en plus de terrain tant dans le secteur du commerce que dans le secteur de l'enseignement.

LA LANGUE CHINOISE AU MAROC

Ces dernières années, avec l'épanouissement du tourisme marocain, surtout l'augmentation du nombre des

touristes chinois, et le développement des entreprises chinoises au Maroc, de plus en plus des Marocains apprennent le chinois pour développer leurs compétences communicatives. La maîtrise du chinois leur fournit des opportunités dans le monde du travail et des affaires avec les Chinois.

Vu la forte demande, de plus en plus d'instituts Confucius ont vu le jour dans les grandes villes comme Rabat, Casablanca, Tanger. Les instituts fournissent non seulement des cours de langues, mais aussi des activités portant sur la culture et la civilisation chinoises. La majorité des Marocains qui fréquentent ces instituts cherchent à apprendre le chinois dans le but de trouver un bon travail ou de poursuivre leurs études en Chine.

D'ailleurs, certains Marocains qui ont fait leurs études en Chine parlent très bien chinois. Nous avons rencontré un Marocain qui a fait ses études à l'Université des études étrangères du Guangdong pendant quatre ans. Il a travaillé comme interprète dans une entreprise chinoise aux capitaux publics en infrastructure. Maintenant il a sa propre entreprise et fait des affaires avec les Chinois. C'est un exemple typique de quelqu'un qui a fait une brillante carrière à l'aide de la langue chinoise.

DES OBSTACLES DE COMMUNICATION CAUSES PAR LES BARRIERES LINGUISTIQUES

La connaissance de la langue, moyen de communication universel, est une condition nécessaire pour accéder à la communication interpersonnelle. Les barrières linguistiques apportent beaucoup d'inconvénients aux Chinois tant dans la vie quotidienne que dans la vie professionnelle.

LES DIFFICULTES DANS LA VIE QUOTIDIENNE

La barrière de la langue entraîne diverses difficultés dans la vie quotidienne. Nos enquêtés ont évoqué les difficultés qu'ils ont éprouvées sur le plan linguistique dans la vie quotidienne lorsqu'ils empruntent les transports publics ou prennent le taxi, par exemple, ou encore quand ils voyagent dans les petites villes ou décident de manger dans les restaurants locaux. Généralement, dans les grandes villes, on a du choix. Ceux qui ne parlent ni français ni arabe peuvent aller manger dans les restaurants chinois ou les restaurants fournissant le menu anglais. Mais dans les petites villes, il n'y pas beaucoup de choix pour les Chinois :

Dans un restaurant d'une petite ville, personne ne parle anglais ou français. Nous avons commandé un tajine du bœuf, mais ils nous ont apporté des côtelettes d'agneau grillées. Malheureusement, je ne prends jamais de viande de mouton

(Chinois, 29 ans, 5 ans au Maroc, employé du département des ressources humaines d'une entreprise chinoise de télécommunication aux capitaux privés).

Ces situations mettent en lumière les difficultés fréquentes que rencontrent les expatriés chinois dans leur vie quotidienne. L'absence de compréhension linguistique limite leur accès à des services de base, tels que les transports ou la restauration, et peut même conduire à des expériences frustrantes, comme le montrent les erreurs de commande dans les restaurants locaux. Ces défis révèlent l'ampleur de la barrière linguistique qui persiste dans les interactions les plus simples.

LES DIFFICULTES DANS LE TRAVAIL

Les difficultés que les Chinois ont rencontré sur le plan de la langue dans le travail sont encore plus importants. Même les Marocains qui ont travaillé dans les entreprises chinoises ont mis en relief la gravité des barrières linguistiques. Les employés chinois dépendent fortement de l'aide des interprètes pour la communication avec les employés locaux, mais le nombre d'interprètes ne peut pas satisfaire leur besoin :

Moi, je pense que le plus grand problème des entreprises chinoises au Maroc, c'est la langue. Parce qu'ils ont toujours besoin d'un traducteur pour traduire à leur place. Parfois, ce traducteur ne peut pas transmettre l'idée exacte. Et là, on risque d'avoir des problèmes. Et parfois, le traducteur n'est pas là. Parce que, quand même, dans un chantier, il y a 300 ouvriers, il y a une vingtaine d'ingénieurs, il y a une trentaine de techniciens, mais, généralement, il n'y a que cinq ou six interprètes. Ils ne peuvent pas interpréter pour tout le monde en même temps. Et parfois, ça arrive qu'on a besoin d'interprète ici, ici et ici. Sans compter le fait qu'un interprète, il intervient pour celui-là, il intervient pour l'autre dans la même journée, à la même heure. Il faut dire que c'est un être humain quand même. Donc, l'erreur devient très grande. Là, il y aura des problèmes. Moi, je dirais que, le plus important, c'est surtout la communication (Marocain, 33 ans, assistant du directeur général dans une entreprise chinoise aux capitaux publics en infrastructure).

Une communication efficace est essentielle pour le bon fonctionnement des activités dans le milieu professionnel. La pénurie d'interprètes et les erreurs de traduction créent non seulement des malentendus, mais aussi des retards dans l'exécution des tâches.

LES DIFFICULTES DANS LA COMMUNICATION INTERPERSONNELLE

Les différentes études scientifiques mettent en avant plusieurs obstacles à la communication interpersonnelle dont les principaux sont les barrières linguistiques. La barrière de la langue ébranle tout d'abord la confiance des Chinois qui ont envie de communiquer avec les natifs :

A l'arrivée au Maroc, je me suis senti inférieur. Vous avez vu partout les visages étrangers et vous ne pouviez pas comprendre la langue qu'ils parlaient. Quand j'ai vu un natif passer, je

l'évitais car j'ai eu peur de communiquer avec lui (Chinois, 32 ans, 5 ans au Maroc, directeur du département d'image d'une entreprise chinoise de télécommunication aux capitaux privés).

De plus, le manque de communication peut facilement engendrer des malentendus. Ne pouvant pas communiquer en langue, les Chinois sont susceptibles de juger les Marocains sur leur mine :

Certains Chinois qui ne comprennent pas leur langue pensent souvent que les natifs sont rusés. En réalité, c'est un stéréotype concernant les Marocains. S'ils peuvent communiquer avec des autochtones, ils trouveront que la plupart des Marocains sont honnêtes et amicaux (Chinoise, 30 ans, 7 ans au Maroc, employée d'une agence de voyage chinoise aux capitaux privés).

Les stéréotypes sur l'autre se construisent à cause de la difficulté à communiquer. Et puis, ils exercent, à leur tour, une influence négative sur la communication interpersonnelle entre les deux parties.

CONCLUSION

Cette étude met en lumière les défis linguistiques auxquels les expatriés chinois sont confrontés dans leur vie quotidienne et professionnelle au Maroc, un pays caractérisé par un environnement multilingue riche : le berbère, l'arabe, le français, etc. Si cette diversité linguistique reflète la complexité culturelle du Maroc, elle constitue également un obstacle majeur pour les expatriés chinois. Les difficultés de communication compliquent les interactions sociales et provoquent souvent des malentendus, voire des problèmes techniques dans le travail. Ces constats ouvrent la voie à de futures recherches concernant l'impact de ces défis sur l'intégration des expatriés.

REFERENCES

- Aboukacem, E. K. (2005). *Nationalisme et construction culturelle de la nation au Maroc : processus et réactions* (p. 241) [Doctoral dissertation, École des hautes études en sciences sociales].
- Basset, A. (2004). *La langue berbère*. L'Harmattan.
- Benzakour, F. (2007). Langue française et langues locales en terre marocaine : Rapports de force et reconstructions identitaires. *Hérodote*, 126, 45-56.
- Bouhjar, A. (2012). De la langue du terroir à une langue au pouvoir : officialisation de la langue amazighe (berbère) au Maroc. *Lengas*, 71, 29-40.
- Boukouss, A. (2006). Dynamique d'une situation linguistique : Le marché linguistique au Maroc. *50 ans de développement humain au Maroc et perspectives 2025 : L'avenir se construit et le meilleur est possible*, 78.
- Grand-Guillaume, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Maisonneuve et Larousse.
- Haut-Commissariat au Plan. (2004). *Recensement général de la population et de l'habitat 2004*.

- Lévy, S. (1996). Repères pour une histoire linguistique du Maroc. *EDNA*, 127-137.
- Rossillon, P. (1995). *Atlas de la langue française*. Bordas.
- Saliby, H. (2004, February 13). La langue de Molière en difficulté. *Courrier international*. Retrieved November 2, 2024, from <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2004/02/13/la-langue-de-moliere-en-difficulte>
- Secrétariat Général du Gouvernement, Royaume du Maroc. (2011). *Article 5, la Constitution du Maroc*.
- Youssi, A. (1979). Morphologie verbale en arabe marocain médian. *Actes du 11ème colloque international de linguistique fonctionnelle* (p. 187). Publication de la faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Ziamari, K., & De Ruiter, J. J. (2015). Les langues au Maroc: réalités, changements et évolutions linguistiques. In *Le Maroc au présent* (p. 448). Centre Jacques-Berque.